

Le Christ dans la piété basque*

(Christ in the Basque Piety)

Chipy, Monsieur l'abbé, curé de Gabat

[BIBLID \[1136-6534 \(1998\) 11:7-24\]](#)

L'abbé Chipy, curé de Gabat en Basse-Navarre, insiste sur le fait que pour le Basque, Dieu apparaît comme un Dieu de crainte auquel il faut se soumettre par peur de ses châtiments plutôt qu'un Dieu d'amour.

Chipy, Nafarroa Behereko Gabadiko apaiz jaunak dioenez, euskaldunen Jainkoak beldurra sortarazten du, eta men egiten zaio zigorraren beldurrez, ez delarik horrenbestez maitasunaren Jainko bat.

El abate Chipy, cura de Gabat en Baja Navarra, incide en el hecho de que el Dios de los vascos despierta temor y a Él hay que someterse por miedo a la punición, no siendo por lo tanto un Dios de amor.

* Archives du Chanoine Pierre Lafitte. Bayonne.

Je n'ai pas la prétention de vouloir parler ex.cathedra. Aussi les observations suivantes ne sont peut-être pas tout à fait justes. Elles ont du moins le mérite de l'être partiellement. Je donne un point de vue sur le sujet proposé. D'autres confrères qui auront peut-être réfléchi sur la question complèteront ou même corrigeront les lacunes de ce modeste travail.

Le comportement religieux du Basque nous amène à croire qu'il connaît peu la personnalité du Christ. Il est plutôt déiste que chrétien. Essayons d'analyser la forme de foi qu'il professe. En montrant les traits caractéristiques de la piété, on verra mieux la place que le Christ y occupe.

La religion chez le Basque en général est à base de crainte.

Elle se mesure avant tout aux exercices du culte.

Elle est traditionaliste, individualiste et utilitariste.

1°) Religion de crainte

Dieu apparaît au Basque comme un être lointain à qui il faut se soumettre autant qu'on le peut non pas par amour pour Lui, mais par peur de ses châtements. Dieu n'est pas le Père, le Sauveur n'est pas celui qui unit au Père. Dieu est le Législateur, celui qui a imposé les dix commandements. La grâce, l'amitié de Dieu est l'état heureux et passager dans lequel il faut se trouver au moment de la mort, car la religion assure la vie de l'au-delà.

Dieu étant un maître avec qui on règle ses comptes, on traite avec lui un peu comme le métayer avec le propriétaire et on essaie de s'en tirer aux moindres frais.

2°) Sa tournure d'esprit est concrète, positive. Le Basque aimerait savoir nettement à combien se montent les dettes contractées envers Dieu, comment on s'en acquitte, à quelle condition on peut être en règle et se tenir en paix. La religion faite surtout du désir égoïste de se sauver tombe assez facilement dans le formalisme. Le christianisme serait un ensemble de rites, ou d'exercices de piété: c'est pourquoi être pratiquant pour lui, c'est être chrétien, même si dans la vie individuelle, familiale et sociale, il n'y a rien de chrétien.

3°) Religion traditionaliste

Le Basque a reçu la foi de ses aïeux. La religion, la pratique religieuse fait partie de sa vie quotidienne, presque comme une banalité. Il pratique parce que toujours il l'a fait et aussi parce que tout le monde le fait. Il se conforme à ce qui se fait ou à ce qui ne se fait pas par une sorte de convenance sociale. Aussi le respect humain commence à jouer en sens inverse là où on commence à abandonner la pratique religieuse. Mais même chez ceux qui ne pratiquent plus, il reste une religion entachée de superstition, usage de certains objets bénis, croix de la Saint-Jean etc... Ces rites sont observés surtout pour éloigner toutes sortes de malheurs et capter en quelque sorte la bienveillance de Dieu et sa puissance, pour qu'il arrange les affaires de la terre.

4°) Religion individualiste et utilitaire

On peut dire que la religion tourne autour du salut individuel. C'est une affaire personnelle, on la pratique chacun pour soi, dans son intérêt. C'est ainsi que parlent même les bons chrétiens, c'est à dire les plus assidus aux offices. Aussi ce désir égoïste de se sauver semble porter certains à mettre de

leur côté toutes les chances de salut, en multipliant surtout les pratiques de la religion.

Conception individualiste du christianisme, mais conception utilisatrice aussi. Le Basque a une nature qui se referme facilement; il se méfie de son voisin qui pour lui est presque un concurrent; il est tout près de ses intérêts. Il transporte cette mentalité dans sa vie spirituelle. La grande œuvre est le salut de son âme; pourquoi s'embarrasser de celle du voisin? Les notions communautaires ont peu de prise pour lui. La vie paroissiale dès qu'il s'agit d'autre chose que la participation aux offices communs ne lui dit rien. A plus forte raison, les grandes idées des intérêts de l'Eglise, du progrès, du règne de Dieu, de l'apostolat, du don de soi aux autres. On est loin du christianisme authentique qui est à base de charité.

Dans une vie spirituelle dont nous avons souligné certaines caractéristiques, le Christ trouve-t-il sa place?

C'est à travers cette perspective religieuse que le Basque voit le Christ. Il est pour lui, peut-être avant tout, le législateur et le moraliste celui qui est venu prêcher la Loi, la morale. Il le considère comme un Dieu lointain, dont il a peur.

Aussi bien c'est sous cet aspect qu'apparaît le Christ, dans ces vieux contes que nous ont laissés nos pères. Dans ces histoires, nous voyons le Seigneur Jésus et Saint-Pierre en tournée apostolique au Pays Basque. Il y a toujours une leçon de morale dans ces récits dont certains sont de véritables paraboles inspirées de l'Evangile. Ces histoires qui sans doute se racontaient le soir au coin du feu, dénotent une mentalité toute imprégnée de christianisme mais elles montrent aussi que le Basque voit en Lui surtout un maître qui enseigne la morale.

La dévotion au Sacré Cœur a mis en lumière d'autres traits de la physionomie du Christ. Il est le Dieu bon, le Dieu qui pardonne parce que miséricordieux pour les pêcheurs. Le Basque pieux, soucieux de son salut, éprouve le besoin de se faire pardonner. La pratique de la dévotion au Sacré Cœur, chez lui est commandée peut-être plus par ce désir égoïste de se sauver que par l'amour vrai du Christ. Ne peut-on pas dire que beaucoup de dévotes du premier vendredi du mois aiment bien peu Notre Seigneur?

De même, le Christ en tant que Sauveur et Rédempteur des hommes est assez mal compris. Sans doute, c'est le Dieu qui a souffert pour nous mériter le pardon, le Dieu qui est mort pour nous assurer le salut éternel; mais qu'il faille compléter cette œuvre de rédemption par la pratique de l'esprit de sacrifice, la plupart des Basques l'ignorent pratiquement.

Dans une vie spirituelle aux vues si étroites, la grande réalité du mystère du Corps mystique passe inaperçue, alors que la grande affaire est précisément sa naissance et un développement pour parvenir au Christ total.

Il convient donc d'orienter la foi de nos Basques vers la personne du Christ. Morale et Dogme ne sauraient intéresser qu'en fonction du Christ.

Seule cette rencontre personnelle de notre Seigneur peut transformer une vie de simple ordonnance en une vie de vraie amitié avec Lui et de don total aux autres.

Après la découverte du Christ, viendra logiquement la découverte de la paternité de Dieu. "Philippe, celui qui me voit, c'est mon Père. Personne ne connaît le Père si ce n'est le fils et celui à qui celui-ci l'a révélé". Et alors, seulement, la religion sera pour le Basque, autre chose que "Jainkoaren beldurra".